

## PSYCHÉ

REVUE INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE  
ET DES SCIENCES DE L'HOMME

Rédaction : 19, rue Monsieur, PARIS-VII<sup>e</sup>  
SUFFREN 66-91

Service de Vente : 11, Rue Ernest-Psichari, PARIS-VII<sup>e</sup>  
INValides 33-89

### COMITÉ D'HONNEUR

Prince Louis de Broglie, de l'Académie Française  
Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences  
Charles Baudouin, Docteur Cayla, Gustave Cohen, Prof. Jean Delay,  
Henri Gouhier, Docteur A. Hesnard, Pierre Janet, de l'Institut,  
Docteur René Laforgue, Prof. Daniel Lagache, Docteur Le Guillard,  
Docteur Logre, Paul Masson-Oursel, Docteur Charles Odier,  
Doct. Yves Porcher, Secrétaire général de la Ligne d'Hygiène mentale,  
Docteur J. R. Rees Président de la Fédération Internationale de  
Psychothérapie médicale, Prof. Paul Rivet, Svami Siddheswarananda,  
Prof. Serge Tchakhotine, P. Teilhard de Chardin, Docteur Toulouse, f,  
président de la Ligue d'Hygiène mentale,

RÉDACTEUR EN CHEF : MARYSE CHOISY-CLOUZET  
*Le Rédacteur en Chef reçoit tous les mercredis de 16 h. 30 à 19 heures*

11, rue Ernest-Psichari, PARIS-VII<sup>e</sup>

### COMITÉ DE RÉDACTION

Docteur André Berge, Henriette Brunot, Docteur Gisele Galy  
André Gybal, Georges Maucio, Pierre Salzy,  
Docteur Hélène Tubiana-Vuillet.

Agent exclusif pour la Suisse  
et pour

l'Amérique du Sud, l'Australie, Bulgarie, Danemark, Egypte, Espagne,  
Hongrie, Liban, Norvège, Palestine, Portugal, Roumanie, Suède, Syrie,  
Tchécoslovaquie, Turquie et pays d'Extrême-Orient :

LIBRAIRIE CENTRALE ET UNIVERSITAIRE  
LAUSANNE

Prix du numéro : 120 francs — Etranger : 135 francs

	FRANCE	ÉTRANGER
Abonnements : 1 an .....	1.200 fr.	1.300 fr.
6 mois .....	600 »	700 »
3 mois .....	300 »	450 »
C . C. P. Psyché 5774-35, Paris		

Autorisation du Ministère de l'Information du 14 mai 1946

# PSYCHÉ

REVUE INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE  
ET DES SCIENCES DE L'HOMME

2<sup>e</sup> Année

Numéro 13-14

Novembre-Décembre 1947

Double numéro spécial sur la Semaine d'Études de Royaumont  
organisée par PSYCHÉ et le CENTRE D'ÉTUDES DES SCIENCES DE L'HOMME

MARYSE CHOISY .....	Allocution de bienvenue aux congressistes.	1286
<b>SYMBOLES RELIGIEUX</b>		
CHARLES BAUDOUIN .....	Signification des fêtes.	1291
LOUIS BEIRNAERT .....	Le rôle affectif de la Vierge-Mère dans le catholicisme.	1309
<b>ETHNOGRAPHIE ET MYTHES</b>		
PROF. D <sup>r</sup> E. SERVADIO .....	La fée dans l'enfance et dans le mythe.	1319
.....	Membre de l'Association psychanalytique italienne.	
MARCEL GRIAULE .....	Descente du troisième verbe chez les Dogons du Soudan.	1333
.....	Professeur à la Sorbonne.	
GEORGES DUMEZIL .....	La tripartition indo-européenne.	1348
.....	Professeur à l'École des Hautes Études.	
CLÉMENT RAMNOUX .....	La rivalité du père et du fils dans la légende irlandaise.	1357
<b>PSYCHANALYSE INDIVIDUELLE</b>		
D <sup>r</sup> NICOLA PERROTTI .....	La phobie du communisme.	1374
.....	Haut Commissaire pour l'Hygiène et la Santé auprès de la présidence du Conseil.	
.....	Président de la Société psychanalytique italienne.	
D <sup>r</sup> MEYER .....	Trois cas.	1380
<b>PÉDAGOGIE</b>		
GEORGES MAUCO .....	Le centre psycho-pédagogique de l'Académie de Paris au lycée Claude-Bernard.	1387
.....	Directeur adjoint du Centre psycho-pédagogique de l'Académie de Paris.	
D <sup>r</sup> JULIETTE BOUTONIER .....	Les niveaux affectifs (résumé).	1402
.....	Prof. à la Fac. des lettres de Strasbourg.	
MICHEL GARNIER .....	Un essai de psychagogie.	1407
PIERRE SALZY .....	Liberté psychologique et vie collective.	1414
<b>PSYCHOSOCIOLOGIE ET PSYCHOPOLITIQUE</b>		
D <sup>r</sup> NICOLA PERROTTI .....	Problèmes psychologiques du peuple italien.	1423
PROF. SERGE TCHAKHOTINE .....	Le viol psychique des masses, fléau de notre temps.	1432
PAUL MASSON-OURSSEL .....	La sociologie de Burckheim et la psychanalyse.	1439
.....	Directeur d'études à l'École des Hautes Études.	
GEORGES MARANZ .....	Le conflit entre pères et fils.	1443
O. MANNONI .....	Essai d'une psychologie coloniale. Le complexe de dépendance.	1453
<b>ART ET LITTÉRATURE</b>		
PAUL JURY .....	Une nuit de Racine.	1480
PROF. SERVADIO .....	Psychanalyse de l'art hypermoderne.	1501
<b>Résolutions de clôture</b>		1507
<b>Table des matières pour l'année 1946-1947, par auteurs</b>		1508
		par sujets

# LA TRIPARTITION INDO-EUROPÉENNE

par Georges DUMÉZIL  
Professeur à l'Ecole des Hautes Études

On connaît depuis longtemps, depuis les premiers observateurs grecs et romains, l'organisation castée de la société indienne et il suffit d'ouvrir n'importe quel livre écrit en sanscrit classique pour que l'image apparaisse : il y a trois castes *arya*, celle des brahmanes ou prêtres, celle des *kshatriya* ou guerriers, celle des *vaïçya* ou éleveurs-agriculteurs ; au-dessous de cette hiérarchie, il y a, hétérogènes, les non-arya, les *gūdra* et, en marge, il y a tous les bâtards, les produits en principe illégitimes des croisements, indéfiniment multipliables, qui fournissent entre autres les castes industrielles et commerçantes, les spécialistes des divers métiers : cochers, bateliers, pêcheurs, etc. Si bien que le système à trois classes est pratiquement noyé dans le morcellement de la société ; il n'en reste pas moins le cadre-type, canonique, de cette société.

On a remarqué aussi, très tôt, que quelques allusions, rares, de l'*Avesta* et des textes assez nombreux en moyen-iranien et en persan mentionnent une tripartition (ou une quadripartition) analogue ; prêtres, guerriers, éleveurs-agriculteurs, parfois suivis des artisans. Chose curieuse, il ne semble pas qu'aucune société iranienne historique se soit réellement, strictement construite sur ce modèle ; mais le modèle est maintes fois énoncé, utilisé dans les livres.

De cette rencontre entre l'Inde et l'Iran on a conclu que la société préhistorique d'où sont sortis au second millénaire avant J.-C. les indiens et iraniens, le *Rig Veda* et même l'*Atharva Veda* d'une part, « Indo-Iraniens », connaissait déjà, sous une forme ou sous une autre, la tripartition. J'insiste sur les mots « sous une forme ou sous une autre » et j'y reviendrai tout à l'heure : les plus vieux textes indiens et iraniens, le *Rig Veda* et même l'*Atharva Veda* d'une part, les *Gāthā* d'autre part, ne font presque aucune allusion à ce système et, en tous cas, ne semblent lui attribuer sur le plan social aucune importance ; l'*arya* dans le *Rig Veda*, le juste, le croyant (*ashavān*) dans les *Gāthā*, voilà la notion dominante : elle est indifférenciée. Il est paradoxal, un peu gênant, que les plus vieux textes, et des textes qui expriment une philosophie du monde et des rapports sociaux, soient presque muets sur ce sujet et qu'il faille, pour constater vraiment l'accord de l'Inde et de l'Iran, s'adresser à des livres qui peu-

## TRIPARTITION INDO-EUROPÉENNE

vent refléter de part et d'autre un état social évolué : épopées, lois, etc., dans l'Inde, *Avesta* non gâthique et surtout livres pehlevi dans l'Iran. Mais, sans s'arrêter à ce petit mystère, en gros, on a pensé très tôt que le système triparti — la quatrième classe n'étant pas homologue dans les deux sociétés — pouvait, dans son principe, être dit indo-iranien, reflétait une norme de pensée indo-iranienne.

En 1938, un fait inattendu et de grande conséquence a été découvert. On sait que, dans l'ensemble indo-européen, c'est aux deux marges extrêmes de l'est et de l'ouest, chez les Indo-Iraniens d'un côté, chez les Italiotes et les Celtes de l'autre, qu'ont été relevées (Kretschmer, Vendryes) le plus grand nombre, et vraiment un grand nombre de coïncidences entre les vocabulaires religieux (politico-et juridico-religieux aussi bien que magico-religieux). Quand on étudie un fait religieux de l'Inde par exemple, il y a donc toujours lieu de regarder de près si Rome ne présente pas un fait comparable, désigné ou non par un vocable apparenté. Mais, quand il s'agit des castes, on ne songeait pas à tenter cette vérification. Dieu sait en effet si la société romaine classique, et même archaïque, est éloignée de ce type : patriciens et plébéiens ne s'opposent nullement comme des militaires et des producteurs ; l'idéal du « vieux Romain », qui s'étale dans Tite-Live comme dans Plutarque, que s'efforce de remplir Caton, c'est l'idéal synthétique du « soldat-laboureur » ; les mêmes hommes, suivant les temps, sont soldats ou laboureurs, et il faut ajouter : prêtres, car tout patricien d'abord, et bientôt tout Romain, est omnivalent ou tend à le devenir, la seule notion importante étant celle de *civis*, qui exclut presque par principe et, en tout cas, a progressivement exclu dans l'histoire une spécification fonctionnelle. Et pourtant la religion romaine, si conservatrice, présente, bien en évidence, en tête de la liste des sacerdoces, le souvenir d'un système exactement comparable au système indo-iranien : une discussion facile établit que la triade des flamines majeurs — *flamen dialis*, *flamen martialis*, *flamen quirinalis* — ou, si l'on préfère, de leurs dieux — *Jupiter* (ou *Dius*), *Mars*, *Quirinus* — se fonde sur une conception des fonctions cosmiques et sociales qui juxtapose, ou plutôt hiérarchise, d'abord un dieu souverain à la fois magicien et juriste (*Jupiter* ; cf. *Dins Fidius*), puis un dieu guerrier (*Mars*), enfin un dieu (*Quirinus*) des Romains en tant que civils (*quirites*) et à en juger par tous les offices connus du *flamen quirinalis* ainsi que par le rituel même de la fête annuelle de *Quirinus* un dieu de l'exploitation rurale, exactement du traitement des grains, et donc un dieu des Romains en tant qu'ils font pousser et soignent les grains.

Ce fait massif, sur lequel aucune critique n'a mordu depuis qu'il a été découvert, établit que les plus anciens Romains, les pré-Romains, il faut même dire les Italiques préhistoriques (car les fameuses tables d'Iguvium, en Ombrie, alignent une triade homo-

logue), connaissaient la même conception tripartite du monde et des fonctions sociales que les Indiens et les Iraniens. Et cette fois le paradoxe chronologique de l'Inde et de l'Iran n'existe pas : la société romaine historique évoluée, n'a plus de rapport avec ce type ; c'est seulement une sorte de fossile religieux qui la présente, à savoir le système vénérable mais désuet du triple *flamonium*, ce trio de prêtres qui président à la religion sans la diriger, qui jouissent dans les cérémonies d'une vaine préséance au-dessous du seul *rex sacrorum*, non moins suranné, et en avant des très actifs, des tout-puissants *pontifices*. Si l'on prend garde que le mot latin *flamen* peut correspondre, phonétiquement, au mot indien *brahman* (qui a un correspondant en avestique, qui est donc au moins indo-iranien), on est forcé de conclure que la tripartition n'est pas seulement indo-iranienne mais italique et qu'elle a chance d'être, à ces deux extrémités de la *diaspora* indo-européenne, un héritage de la préhistoire commune.

Chez les Celtes, chez les Germains, des faits considérables confirment cette conclusion. Je citerai seulement le fait scandinave, aussi bien norvégien que suédois, de la triade des grands dieux, ceux qui étaient conjointement honorés à Vieil-Upsal quand les convertisseurs chrétiens arrivèrent : le souverain magicien *Odhinn* le frappeur et combattant *Thörr*, enfin *Freyr*, le dieu de la fécondité, qui était représenté dans le temple *ingenti priapo*. Quant aux plus anciens Grecs, qu'on songe aux noms et aux définitions des quatre vieilles classes ioniennes, attiques.

Telles ont été, en 1938, les constatations d'où l'on est parti pour étudier de plus près la structure de la religion, dans une certaine mesure de la pensée « indo-européenne », — comme les linguistes, par l'étude de rencontres systématiques de plus en plus nombreuses entre les langues indo-européennes historiquement attestées, précisent de mieux en mieux les caractères de la langue commune, de « l'indo-européen », d'où dérivent ces langues. (Il ne faut d'ailleurs pas pousser loin cette comparaison : elle définit seulement le sens de l'effort, mais, dans le détail des procédés, dans la technique comparative, il y a des différences et même des oppositions essentielles qui tiennent aux natures, elles-mêmes toutes différentes, des faits de langue, de sons, et des faits de religion, ou simplement de pensée.)

En dix années de travail comparatif, l'étude a progressé. Chacune des fonctions a été explorée et, entre les représentations que les Indiens, les Iraniens, les Romains, les Germains et souvent les Celtes se faisaient des trois fonctions, entre les dieux que ces divers peuples leur donnaient pour patrons, entre les mythes enfin, entre les scènes dramatiques où ces peuples faisaient comme la démonstration des mécanismes qu'ils attribuaient à chacune des trois fonctions, on a observé, non pas simplement l'homologie générale que j'ai d'abord indiquée, mais aussi des rencontres précises qui

excluent le hasard. Je n'en donnerai pas ici le bilan ; j'énoncerai seulement quelques traits caractéristiques, sans pouvoir naturellement y joindre les preuves correspondantes.



La première fonction est en général patronnée par un très petit groupe de dieux (ou illustrée sur le plan épique, par un très petit groupe de héros) entre lesquels se détache un couple dominateur, celui des deux vrais « souverains » (au sens qu'Abel Bergaigne donnait déjà à ce mot), un couple de dieux (ou héros) complémentaires, antithétiques, qu'aucun mythe, nulle part, ne montre en conflit et qui agissent au contraire dans une harmonieuse collaboration : un dieu (ou héros) sorcier, terrible, sombre ; un dieu (ou héros) juriste, bienveillant, lumineux : *Varuna* et *Mitra* dans l'Inde, *Asha* et *Vohu Manah*, parmi les archanges mazdéens, *Odhinn* et *Tyr* en Scandinavie ; à Rome, parmi les dieux, *Jupiter* (*Stator*, *Feretrius*) et *Dius Fidius*, et, parmi les héros, *Romulus* et *Numa*. Ce couple (qui ne comprend pas un « dieu bon » et un « dieu mauvais », mais deux variétés de « dieux bons »), en Occident tout au moins, dans l'épopée romaine comme dans l'épopée irlandaise et dans la théologie germanique, se présente parfois avec deux mutilations fonctionnelles : le sorcier (c'est-à-dire le Voyant, et aussi le sorcier au regard terrible) est *borgne*, a perdu un de ses yeux ; le juriste (c'est-à-dire le garant des opérations juridiques qui font intervenir la dextre) est *mancho*, *gaucher*, a sacrifié justement cette dextre : tels sont, à Rome, *Horatius Cocles* et *Mucius Scaevola* ; en Scandinavie, *Odhinn* et *Tyr*, déjà nommés ; en Irlande *Lug* (et *Balar*) et *Nuadu Main-d'Argent*. Il y a là un système de représentations qui ne se retrouve nulle part dans le monde et qui a une grande valeur sinon esthétique, du moins idéologique et qui mérite tout spécialement l'attention des psychanalystes (philosophie de la voyance, du droit ; choix et efficacité du symbole ; notion de mutilation qualifiante...).

La seconde fonction, la fonction guerrière, au contraire, est patronnée ou illustrée dans tous les systèmes par un dieu (ou un héros) *unique* ; il peut avoir derrière lui une suite, une troupe, avec lui un important cocher, il n'en est pas moins, dans l'action, unique : *Indra*, *Thörr*, *Mars*, etc. Et les mythes de ce dieu, ou les légendes de ce héros, sont essentiellement des mythes ou des légendes d'*initiation*, qui semblent retracer en gros (avec tous les enjolivements et altérations qui doivent intervenir quand les faits sont transposés de la réalité dans la représentation) les pratiques, les épreuves, contorsions, etc., par lesquelles le guerrier de la préhistoire européenne, indo-européenne, était censé acquérir des « dons » surnaturels, principalement des dons de puissance et de fureur ani-

males, ou des engins spéciaux qui avaient à ses yeux plus d'importance que la froide technique des armes ordinaires.

Si la fonction de souveraineté est représentée par un couple antithétique et la fonction guerrière par ce que nous appellerions aujourd'hui « une forte personnalité », la troisième fonction, — fécondité, vitalité, prospérité, santé, etc. : on peut voir que ces termes descriptifs se multiplient d'eux-mêmes — tend à s'éparpiller sous une pluralité indéfinie de patrons ou de représentants : tout y porte, l'extrême variété des détails de la fonction, et aussi le fait que cette fonction est liée par essence à la topographie : chaque vallée, chaque lac, chaque source, chaque colline tend à s'individualiser, comme aussi les arbres, les céréales (et chaque espèce de céréales), les eaux, les animaux, comme enfin les opérations, si diverses avec les saisons, que comporte la culture de la terre ou l'élevage ou n'importe quelle activité rurale ; la troisième fonction est ainsi celle des « dieux en nombre », en troupe, des désignations collectives de dieux, ou des énumérations de dieux indéfiniment extensibles. Mais, d'autre part, à en juger par l'Inde, l'Iran, l'antique Scandinavie et l'épopée irlandaise, parmi cette pluralité, la troisième fonction ramasse volontiers son essence dans un couple de dieux (ou de héros), — mais dans un couple bien différent, par sa structure intime, du couple que nous avons vu tout à l'heure représenter la fonction de souveraineté : là, il s'agissait de deux dieux entièrement opposés, s'emboîtant en quelque sorte l'un dans l'autre ; au contraire, au niveau de la troisième fonction, il s'agit d'un couple dont les deux termes sont à peine distingués, d'un couple dont l'Inde et l'Iran anciens font des jumeaux pratiquement équivalents, opérant ensemble et désignés par un seul nom, au duel (« les deux Nāsatyā ») ; quand une différence apparaît, elle se limite au fait que l'un des deux s'occupe ou se sert plutôt des plantes, l'autre des eaux (Iran : Haurvatāt et Ameretāt), — ou l'une des richesses terrestres, l'autre des richesses marines (Scandinavie : Freyr et Njörðr).

Enfin, s'appuyant sur cette hiérarchie des trois niveaux fonctionnels qui forment comme l'épine du système, apparaissent partout ou presque partout, dans les sociétés indo-européennes historiques, des figures divines évidemment apparentées entre elles et bien caractérisées. Par exemple une *grande déesse* qui, tout en représentant d'abord, elle aussi, comme il est naturel, l'essence de la troisième fonction, de la fécondité, étend son action aux deux autres et apparaît aussi bien comme souveraine (et souvent même comme guerrière) : telles la Sarasvatī védique, l'Anāhītā iranienne, la Vesta romaine, la Freyja scandinave ; l'étude de cette déesse qui ne s'appuie au système des trois fonctions que pour le traverser, donc, en un sens, pour le nier, et aussi l'étude de ses représentantes terrestres — je pense aux Vestales — réserve d'importantes découvertes. Autre exemple : les trois fonctions, ou plutôt leurs représen-

tants divins, sont en général précédés par un dieu, masculin, qui lui aussi a sa fonction, mais une fonction hétérogène aux autres, presque protocolaire : un dieu *introduceur*, un « dieu du commencement », des commencements : début du monde ou de l'histoire, ouverture des rituels, parfois aube du jour ou premier jour du mois, etc. ; et ce dieu est en général ambigu, *double* (par exemple bon et mauvais, bienveillant ou dangereux) : pensez au Janus romain avec ses deux visages et ses deux usages, à l'Indravāyu qui ouvre les rituels védiques, au double Vayu ou au double Mainyu des diverses couches de la tradition avestique. Symétriquement, il semble (mais la question n'est pas encore assez étudiée) que la hiérarchie des trois fonctions était suivie, en serre-file, par un dieu dont la fonction est justement de clore, de *terminer* ; et, à en juger par l'Inde, l'Iran, Rome (et peut-être la Scandinavie), ce dieu était souvent un dieu du feu.

Voilà, à très gros traits, comment se présentent aujourd'hui les grands cadres de ce qui a dû être la religion des Indo-Européens communs. Ils soulèvent, naturellement, une masse de questions. Je me bornerai, pour finir, à en énoncer quelques-unes.



1°) Comme il est naturel, il s'agit là d'un cadre où les Indo-Européens, et les peuples historiques qui descendaient d'eux, coulaient toute leur explication du monde, leur explication de tous les mondes : les trois fonctions centrales, ils les retrouvaient dans le *macrocosme* (étages superposés de l'univers : ciel immense, atmosphère orageuse, terre ou sous-sol), et aussi dans le *microcosme* (l'âme humaine, disent les Indiens, est faite de *dharma*, de *kāma* et d'*artha*, de vertu, de passion et d'intérêt, — et pensez à l'âme triple des Pythagoriciens, de Platon, des Pères de l'Eglise...), et encore, si l'on ne redoute pas les mots nouveaux, dans tous les *mésocosmes*, dans tous les mondes intermédiaires entre l'univers et la monade de chacun de nous : d'abord dans l'organisation politique (classes sociales, fonctions sociales), puis dans la perspective historique (fondation des villes, histoire du monde ou de la région...), dans la pratique sexuelle, etc. Suivant le génie propre des peuples, suivant l'orientation de leurs « champs idéologiques », l'accent est mis tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre de ces provinces de l'imagination. A Rome, en particulier, ce qui équivaut à la mythologie divine des Indiens ou des Scandinaves, ce n'est pas une mythologie divine, mais une mythologie de héros, des légendes relatives à de grands ancêtres, — bref de l'histoire : le *corpus* de la mythologie romaine (et c'est un point que nul ne semble plus contester) c'est le premier livre et une partie du second livre de Tite-Live, — et nous avons pu, tout à l'heure, nous avons dû, comparer aux dieux scandinaves Odhinn et Tyr, l'un borgne et l'autre manchot,

non pas deux *numina* romains, mais, au début de « l'histoire » des temps républicains, le couple des héros sauveurs : Horatius le Cyclope et Mucius le Gaucher.

2°) La deuxième question est l'une des plus brûlantes. Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent regarde l'idéologie. Mais dans quelle mesure la société indo-européenne elle-même et les sociétés qui en étaient les héritières (protoindiens, protoiraniens, protoromains...) étaient-elles tripartites, c'est-à-dire se divisaient-elles effectivement en une classe de prêtres, une de guerriers, une d'éleveurs-agriculteurs ? En commençant, vous vous le rappelez, je vous ai souligné le paradoxe qui fait que, dans l'Inde et dans l'Iran, les témoignages fermes, clairs, sur la tripartition se trouvent non au début, dans les plus vieux textes, mais dans les textes ultérieurs ; que les *Védas* indiens et les *Gâthâ* de l'*Avesta* connaissent à peine ou ne mentionnent pas la tripartition en tant que cadre social réel. Ceux des lecteurs qui connaissent un peu mon travail et les discussions qui en résultent savent qu'un des points qui scandalisent le plus les latinistes est l'idée que la société romaine primitive, la société des ancêtres des « citoyens » omnivalents et nullement fonctionnels que je vous présentais tout à l'heure, ait pu, elle, être fonctionnelle. Or il y a un texte grave, évidemment systématique, autour duquel se groupent d'autres textes de même sens mais moins systématiques, et qui paraît bien indiquer que les trois composantes de la Rome primitive, les trois « tribus de Romulus », les *Ramnes*, les *Luceres*, les *Titius*, avaient chacune leur valeur fonctionnelle : c'est le début (vers 9-32) de la première des *Élégies Romaines* de Propertius, où le poète définit différemment les *Ramnes* (introduits par le nom de Remus) comme tout occupés de l'administration et du culte, les *Luceres* (les hommes dont l'éponyme est Lucumon-Lygmom) comme des guerriers, les *Titius* (les hommes dont l'éponyme est Titus Tatius) comme « riches en brebis ». Autour de ce texte se livre une petite bataille, qui n'est pas finie, mais que j'observe avec sérénité, car ce texte ne peut pas signifier autre chose que ce qu'il dit explicitement.

3°) La troisième question que je veux signaler est celle-ci : dans quelle mesure ce système est-il indo-européen ? Certains disent : il n'est pas étonnant que la tripartition, idéologique ou pratique, s'observe à Rome comme dans l'Inde ou l'Iran ; elle n'est pas propre au monde indo-européen, elle est universelle, naturelle ; c'est une pente de l'esprit humain de se représenter et le monde, et lui-même, et toutes les réalités intermédiaires, dans un cadre tripartite ; et qu'y a-t-il de plus « inévitable » que de constater que toute société vit par l'agencement des fonctions religieuses ou juridiques, militaires et productrices ?

Non. La tripartition sociale, la conception tripartite du cosmos et de la cité n'est pas du tout universelle. Elle n'est certes pas le bien

propre du groupe indo-européen : certains nègres, certains Polynésiens, l'ancien Mexique la pratiquaient ou la professaient. Mais il y a, dans le monde, des conceptions concurrentes. Les anciennes sociétés mongoles, turques, finno-ougriennes, ne différenciaient pas la fonction guerrière : toute la tribu se battait quand il le fallait ; et leur religion était dominée par la simple opposition que formulent les inscriptions de l'Orkhon : « le Ciel en haut et la Terre en bas ». Même remarque pour la Chine, toute dualiste, dominée par l'opposition Ciel-Terre, Empereur-Sujets. Et le monde sémitique ! Les anciens Sémites nomades, la Bible ne présentent aucune trace de système triparti : sous Dieu, la société est comme indifférenciée et chaque individu multivalent ; l'humble berger David sera le combattant vainqueur de Goliath et le grand roi, l'Oint du Seigneur. Si l'on s'en tient à l'ancien monde, on constatera même que les seuls peuples où les observateurs grecs ou latins signalent une division ou une conception tripartite sont ou des peuples indo-européens ou, comme les Lydiens marqués par l'Iran, des peuples indo-européanisés. L'Égypte ne fait pas exception : les Grecs — Hérodote, Platon, Diodore — y signalent bien la tripartition sociale ; mais il s'agit d'une Égypte moribonde qui a été déjà envahie, gouvernée par divers Indo-Européens, notamment par les Perses. A date plus ancienne, à en juger par les documents égyptiens eux-mêmes, la terre du Nil ne connaissait pas de division de ce type. Gardons-nous donc des généralisations hâtives : c'est seulement quand des études analogues à celle qui se poursuit sur le domaine indo-européen auront été menées à bien pour un grand nombre de sociétés humaines, qu'on pourra faire la carte de la tripartition ; je n'ai pas l'impression que, pour les hautes époques, en dehors des Indo-Européens, elle ait couvert une grande partie des terres émergées.

Georges DUMEZIL.

## DISCUSSION

MARYSE CHOISY. — Nous sommes très reconnaissants à M. Dumézil de sa communication. Ce sont de tels éléments qui font progresser la réflexion psychanalytique. Je vois aussi dans cette tripartition indo-européenne une confirmation de ce que j'avais suggéré hier à propos de la Vierge. Vous vous souvenez que j'avais énoncé qu'on pouvait reconnaître l'origine indo-aryenne ou sémitique d'un groupe selon la place qu'y occupe la femme, soit dans les institutions sociales, soit dans l'histoire religieuse. Les Indes ont des déesses essentielles et la femme y jouit d'une situation sociale beaucoup plus importante que chez les Hébreux ou les Arabes. Les Celtes ont des druidesses et l'Occident chrétien a la

Vierge. Mais aucun visage féminin ne vient adoucir Jehovah ou Allah. On pourrait dire la même chose de la structure politique. Aux Indes, nous trouvons au gouvernement une aristocratie qui est la source de ce qu'on appellera plus tard la démocratie parlementaire. Le Maharadja entouré de sa chambre de conseillers est à l'opposé du type du sattrape oriental tel que nous le voyons en Asie mineure ou chez les Mongols. Nous retrouvons le « gouvernement par plusieurs » issu des castes supérieures en Grèce. Nous retrouvons le parlement chez les Scandinaves, chez les Anglo-Saxons, chez les Celtes. En France, la monarchie est acceptée tant que le roi demeure le premier des nobles, qui ont

tous leur mot à dire. De Louis XI à Louis XIV, les rois s'ingénient à miner l'influence de leurs pairs. Louis XIV a achevé l'opération. Louis XIV ressemble davantage à un dictateur qu'au chef entouré de son conseil. Il faut croire que cette tyrannie d'un seul est insupportable à la société indo-aryenne. Après Louis XIV ça ne traîne pas. La Révolution suit de près. Je pourrais donner cent autres exemples si j'avais le temps. En réalité, la tripartition, le régime parlementaire, l'égalité des femmes, le dogme de la Trinité et de la Vierge Mère, propres à la mentalité indo-aryenne et qui s'opposent au règne d'un seul maître sur une troupe obéissante, à la situation humble de la femme, au dieu monolithique, si caractéristique de la pensée d'Asie Mineure s'expliquent par les mêmes causes. Du côté indo-aryen, respect de la personne. En Asie Mineure, d'une part, et chez les Mongols, d'autre part, la psyché personnelle ne s'est pas dégagée encore de l'âme-groupe. En ce sens les hittéens étaient cent pour cent non-aryens. Si je projette sur ces faits la lumière psychanalytique, je suis tentée de leur assigner pour origine la structure familiale. Encore une fois le tyrannique paterfamilias de *Totem et tabou* est issu de l'Ancien Testament et des peuples du désert. Dans les foyers indo-aryens le conseil supérieur auquel obéissent les enfants est composé d'au moins deux personnes : le père et la mère auxquels s'ajoutent quelquefois d'autres membres de la famille. Ainsi nous avons dans la plus petite cellule même une première ébauche démocratique. Le père tout-puissant règne sur la famille d'Asie Mineure. Je le répète. Au fond de la dispute Freud-Jung, il y a la dispute de deux surmoi différents, de deux traditions.

O. MANNONI. — On retrouve ces choses en Polynésie et à Madagascar. On trouve d'abord la gemmellité : ce sont des couples complémentaires. L'homme et la femme sont des compléments et les gémeaux recouvrent le monde entier. Par liaisons il y a alors sociétés tripartites. La trinité est la fille de la gemmellité.

P. BEIRNAERT. — Dans la Gnose, il y a division en trois types d'hommes : pneumatiques, psychiques et matériels.

M. DUMEZIL. — La Gnose a des racines iraniennes.

M. DE LA CHESNERAYE. — Il faut remarquer que le borgne et le manchot le sont du côté droit. Il semble qu'il s'agit ici d'une culpabilité masturbatoire et œdipienne.

MARYSE CHOISY. — Je crois que le dieu borgne et voyant et le dieu manchot actif pourraient s'interpréter comme une surcompensation adlérienne.

M. DE LA CHESNERAYE. — Au sujet du dieu Mars, qui n'est jamais double, on note que le dynamisme exclut la dualité. On peut faire à ce sujet une comparaison avec les symboles alchimiques : soufre et feu. Il y a d'autre part une dualité curieuse entre un dieu huisier et Jupiter. Il y a sans doute un rapport avec les tarots.

B. DE LACGER. — Les tarots ne sont-ils pas purement sémitiques ?

MARCEL GRIAULE. — Les Barmas se servent des 22 signes. Les tarots ne sont donc pas uniquement sémitiques. A propos de dynamisme et dualisme, j'ai remarqué chez les Noirs que le dynamisme ne se comprend que par la dualité : c'est le chemin de l'eau, de la lumière, de la parole, du haut et du bas, mâle et femelle, orient et occident, etc...

MARYSE CHOISY. — Il serait intéressant d'analyser davantage cette conception des dieux magiciens d'une part et des dieux juristes de l'autre. Ne serait-ce pas là le symbole du passage entre le stade magique et le stade rationnel.

CH. BAUDOUIN. — Ces couples qui ont été rappelés à propos de la tripartition font penser à Romulus et Rémus, et les Gémeaux. Quel est leur rapport avec la tripartition ? Je pense à ce propos aux quatre éléments. Il y aurait trois fonctions psychologiques et les quatre éléments de la nature.

M. DE PERRETTI. — A propos du borgne et du manchot, je pense qu'en Italie on présente Scavola qui se brûle pour se punir. Mais de quoi se punit-il ? Pour ce qu'il dit ou pour des raisons inconscientes ?

M. DUMEZIL. — Il doit y avoir un texte mais introuvable dans Tite-Live. Sur ce que disait M. Baudouin, au sujet de la division en 3 et 4, je crois que le 3 correspond au patriarcat et le 4 au matriarcat.

MARCEL GRIAULE. — Ce sont des études qui ne sont qu'à leurs débuts. Nous sommes dans un ciel nuageux traversé par de rares éclairs...

## La rivalité du père et du fils dans la légende irlandaise

par Clémence RAMNOUX

DES institutions propres au pays font que cette situation, ou si l'on veut ce drame, le plus classique de tous, ne se présente pas là tout à fait comme ailleurs. En effet, la coutume en Irlande voulait que l'enfant fût élevé non pas par ses propres parents, mais par des parents adoptifs, dès le jeune âge (témoin ce Congal, fils adoptif du roi Donnall, dont nous avons conté la légende, où il reproche à son nourricier un œil perdu par la négligence de la servante qui le gardait tout petit dans le jardin du roi). Cette coutume représente peut-être justement une défense quasi instinctive de l'homme relativement primitif contre le danger pressenti de relations trop étroites entre hommes et femmes du même sang au sein d'un groupe familial clos ; la défense aurait été là à l'extrême, et presque dépassé son but. Les effets sont que des enfants du même sang se trouvent élevés au sein de familles différentes ; ils y nouent des fraternités différentes ; pourtant les frères par le sang héritent du même père ; et ces frères, qui s'ignorent, appellent volontiers leurs adoptifs à partager leurs guerres de succession ; l'affection du père hésite entre un fils naturel qui le remplacera, mais qui a poussé loin de lui, un fils adoptif qui ne le remplacera pas et dont l'enfance a égayé son palais. Les haines en sont peut-être moins virulentes, parce que la peur de la génération qui monte et qui vous remplacera risque moins de se compliquer des étranges ambivalences d'at-